

Vacances en or dans les Cévennes

Dans les rivières des Cévennes, les vacanciers ne traquent pas seulement le gros poisson : certains s'y transforment, le temps des vacances, en véritables chercheurs d'or.

L'initiative a été lancée, il y a cinq ans, par le centre de formation à l'orpaillage Oreval, en partenariat avec le camping du Chercheur d'or à Cardet (Gard), dont le propriétaire a lui-même fait fortune dans le métal jaune. « Trouver de l'or, c'est un rêve d'enfant que tout le monde a envie de réaliser », affirme Véronique Vilain, l'un des dix orpailleurs professionnels de l'hexagone.

Une pépite guyanaise de 9,8 grammes autour du cou, cette grande femme rousse, qui a sillonné les cours d'eau à travers l'Europe veut montrer que « l'or est accessible à tous ». Encore faut-il connaître les filons et les « bons coins » qu'entre orpailleurs on s'échange parfois, à la manière de pêcheurs agueris.

« Moins cher qu'une truffe »

Inoxydable et indestructible, le lourd et précieux métal, arraché à la roche par l'érosion, gît principalement dans les failles creusées dans le lit des rivières, appelé le « bedrock ». Devant les chercheurs en herbe

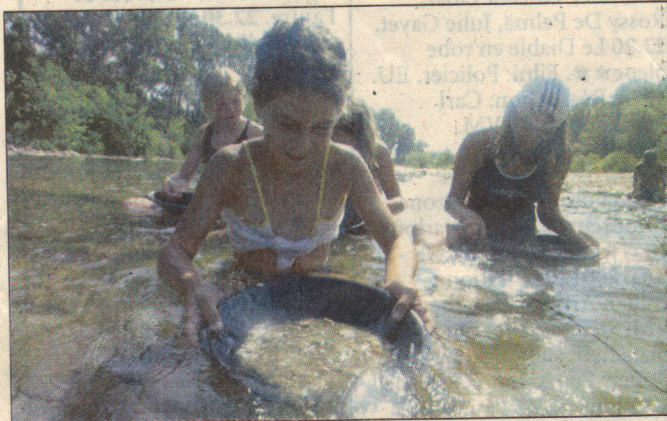
qui remplissent leur batée, sorte de grande écuelle utilisée pour trier les alluvions, l'orpailleuse rappelle que « l'or est mat et ne brille pas ».

« Quand j'en aurai assez, avec tout l'argent, je ferai un grand cadeau à mes parents », promet Kellian, 10 ans. Mathilde, 9 ans, se contenterait, elle, d'un « beau bijou », fabriqué à partir de son butin.

Si l'aventure séduit de nombreux enfants, les adultes aussi se piquent au jeu de la ruée vers l'or. « C'est une façon de joindre l'utile à l'agréable, même si l'on sait qu'on ne va pas gagner une fortune », sourit Patrick Vignon, 53 ans, gérant de société, qui a invité ses clients à participer au stage.

Le plus souvent, les orpailleurs amateurs ne dénichent effectivement que quelques milligrammes d'or, pieusement conservés dans une éprouvette. Ils découvrent plus rarement des grains, encore moins des pépites.

Au risque de susciter quelques désenchantements, Véronique Vilain prend d'ailleurs soin de refroidir d'emblée les moins désintéressés. « L'or n'est pas rare, on en trouve partout. Un gramme vaut à peine 8 euros, c'est moins cher qu'une truffe ou même que certaines épices comme le safran ».



Munies de l'indispensable batée, les orpailleuses en herbe rêvent de se faire « un beau bijou ».